

Chouettes effraies

Tel un fantôme silencieux, l'ami des cultivateurs

Pour peu que le paysage naturel soit intact, les effraies vont bien. En Suisse, le professeur Alexandre Roulin étudie ces oiseaux au masque facial en forme de cœur. Il veille à ce que ce rapace silencieux nous soit conservé.

■ ans Peter Roth

Elles peuvent être presque blanches comme neige, mais aussi plus sombres tirant sur le rouge et tachetées. «Le plumage de ces oiseaux présente une variété incroyable», explique Alexandre Roulin. Ornithologue, les chouettes effraies le fascinent depuis qu'il a 18 ans. «Leur aire de répartition est immense, c'est vraiment une espèce cosmopolite.» Le professeur à l'université de Lausanne s'enflamme surtout lorsqu'il évoque les petits qui passent près de deux mois au nid et dont la différence d'âge peut atteindre un mois. C'est uniquement possible parce

qu'ils ne se disputent pas la nourriture. Au contraire, les frères et sœurs conviennent ensemble de celui qui aura la prochaine proie rapportée par leurs parents. Pour cela, ils s'écoulent les uns les autres et peuvent même se souvenir de celui qui a «dit» quelque chose. C'est l'une des découvertes de Roulin. «La chouette effraie est vraiment un oiseau très singulier à bien des égards.»

400 nichoirs

Un couple d'effraies capture des proies à grande échelle: 6000 à 7000 rongeurs par an. «C'est pourquoi l'espèce est très ap-



Les chouettes effraies peuvent être blanches comme neige, mais aussi tirer sur le brun, sur le rouge ou être tachetées.

Photos: Alexandre Roulin

précie des cultivateurs qui aiment à montrer ces beaux oiseaux lorsqu'il en niche à la ferme», explique le professeur. Il a déjà installé plus de 400 nichoirs à l'intention des effraies et il suit chaque année près de 150 couples reproducteurs.

La chouette effraie a besoin de champs découverts mais aussi de haies ou d'arbres isolés à partir desquels elle chasse les souris, aidée par son ouïe extrêmement fine et son regard perçant. Une frange borde ses ailes et réduit les turbulences pour lui permettre d'attaquer ses proies dans le plus parfait silence. Victime du mitage

croissant et de l'appauvrissement du paysage, la chouette effraie figure aujourd'hui sur la liste rouge des espèces menacées en Suisse.

Un symbole de paix

La Fondation Franz Weber encourage les efforts d'Alexandre Roulin pour protéger les chouettes effraies en Suisse et lui apporte cette année un soutien de 1000 francs. À quoi les emploiera-t-il? «À de nouveaux nichoirs!» répond-il tout heureux: «une aide concrète sur le terrain pour un oiseau symbole de protection de la nature et de paix» (voir encadré).

Des urnes pour nichoirs

Les chouettes effraies en colombes de la paix? L'idée paraît fantasque. L'ornithologue israélien Yossi Leshem l'a pourtant démontré: même au Moyen-Orient, les hommes peuvent travailler ensemble en toute amitié au-delà des frontières. Leshem a été invité quatre mois à l'université de Lausanne en 2016 et collabore intensivement avec Alexandre Roulin. Protéger l'environnement dans la poudrière moyen-orientale, «une mission extrêmement importante dont tous sortent gagnants», confirme le premier ornithologue d'Israël. Il a donc convaincu des cultivateurs israéliens d'utiliser des effraies plutôt que du poison

contre les souris. Près de 3000 caisses, notamment des urnes, ont déjà été reconverties en nichoirs. Résultat, le fléau des souris est endigué, la chouette effraie se propage de nouveau et les fermiers ont beaucoup moins recours aux produits toxiques, voire plus du tout. Mais ce n'est pas tout: des Palestiniens et des Jordaniens participent aussi au projet de Leshem. La coopération transfrontalière se développe ainsi sur un front pour le moins inattendu. «Et nous travaillons ensemble comme les meilleurs amis du monde!», constate Yossi Leshem. «Il n'y a que la politique qui échoue.» hpr



L'expert suisse des effraies, le Prof. Alexandre Roulin, pendant une mission au Moyen-Orient.

Schleiereulen

Gespenstisch lautlose Freunde der Bauern

Ist die Landschaft intakt, geht es auch den Schleiereulen gut. In der Schweiz erforscht Professor Alexandre Roulin die Vögel mit dem herzförmigen Gesichtsschleier. Er sorgt dafür, dass der lautlose Beutegreifer unserem Land erhalten bleibt.

■ Hans Peter Roth

Sie können fast schneeweiss sein, aber auch dunkelrötlich und gefleckt. «Die Variation dieser Vögel ist unglaublich», sagt Alexandre Roulin. Seit er 18 Jahre alt war, ist der Ornithologe von den Schleiereulen fasziniert. «Das Verbreitungsgebiet ist enorm, dieser Vogel ist ein echter Kosmopolit.» Der Professor von der Uni Lausanne gerät ins Schwärmen, wenn er von den Jungtieren spricht, die rund zwei Monate im Nest sitzen und einen Altersunterschied von bis zu einem Monat aufweisen können.

Das ist nur möglich, weil sich die Kleinen nicht gegenseitig das Futter streitig machen.

Vielmehr einigen sich die Geschwister, wer die nächste Beute bekommt, die die Eltern heimbringen. Dabei hören sie sich gegenseitig zu und können sich sogar erinnern, wer was «gesagt» hat. Das hat Roulin herausgefunden. «Die Schleiereule ist wirklich in vieler Hinsicht ein ganz besonderer Vogel.»

400 Nistkästen

Beute fängt ein Schleiereulen-Paar reichlich. 6000 bis 7000 Nager pro Jahr. «Entsprechend wohlgekommen sind die Eulen bei Bauern, welche die hübschen Vögel gerne ihren Nachbarn zeigen, wenn sie auf ihrem Hof nisten», erklärt der Professor.

Wahlurnen zu Nistkästen

Schleiereulen als Friedenstauben? Klingt kauzig. Doch der israelische Ornithologe Yossi Leshem beweist: Auch in Nahost können Menschen über Grenzen hinweg freundschaftlich zusammenarbeiten. Leshem war 2016 während vier Monaten an der Uni Lausanne zu Gast und arbeitet intensiv mit Alexandre Roulin zusammen. Naturschutz im Pulverfass Nahost – «Eine äusserst wichtige Aufgabe, bei der es nur Gewinner gibt.», bestätigt Israels führender Ornithologe. So hat er israelische Bauern überzeugt, Schleiereulen statt Gift gegen die Mäuse einzusetzen.

zen. Rund 3000 Kisten und sogar Wahlurnen sind bereits zu Nistkästen umfunktioniert. Resultat: Die Mäuseplage ist eingedämmt, die Schleiereule breitet sich wieder aus, und die Landwirte setzen viel weniger oder gar kein Gift mehr ein. Mehr noch: An Leshems Projekt beteiligen sich neben Israeli gleichermassen auch Palästinenser und Jordanier. So kommt es an unerwarteter Front zur grenzüberschreitenden Zusammenarbeit. «Und wir arbeiten zusammen wie die besten Freunde!», stellt Yossi Leshem fest. «Nur die Politik versagt.» hpr



Schleiereulen können fast schneeweiss sein, aber auch bräunlich, rötlich und gefleckt.
Bilder: Alexandre

Mehr als 400 Nistkästen hat er für die Schleiereulen bereits installiert. Jahr für Jahr verfolgt er rund 150 Brutpaare.

Die Schleiereule ist auf offene Felder angewiesen, aber auch auf Hecken oder freistehende Einzelbäume. Von diesen aus jagt sie mit feinstem Gehör und schärfstem Auge Mäuse. Federfransen an den Schwingen verhindern Luftverwirbelungen, sodass sie ihre Beute lautlos anfliegen können. Wegen fortschreitender Zersiedelung und der Verarmung der Landschaft

steht die Schleiereule auf der Roten Liste der in der Schweiz bedrohten Arten.

Symbol für Frieden

Die Fondation Franz Weber unterstützt die Schutzbemühungen von Alexandre Roulin. Die Schleiereulen in der Schweiz dieses Jahr mit 1000 Franken. Wie er sie einsetzen will? «Um weitere Nistkästen einzurichten!», antwortet er erfreut: «Praktische Hilfe im Feld für einen Vogel, der Symbol für Naturschutz und Frieden ist» (siehe Box).



Der Schweizer Schleiereulen-Experte Prof. Alexandre Roulin bei einem Einsatz im Nahen Osten.